

La solitude du narrateur

Heinrich STIEHLER

Université de Vienne, Autriche

Bienheureux les temps qui peuvent lire dans le ciel étoilé la carte des voies qui leur sont ouvertes et qu'ils ont à suivre ! Bienheureux les temps dont les voies sont éclairées par la lumière des étoiles ! Pour eux tout est neuf et pourtant familier ; tout signifie aventure et pourtant tout leur appartient. Le monde est vaste et cependant ils s'y trouvent à l'aise, car le feu qui brûle dans leur âme est de même nature que les étoiles.

(Georges Lukács, *La Théorie du roman*, 1916).

Les temps ont changé depuis Job, Dieu ne fait plus de miracles.

(Panait Istrati, *Oncle Anghel*, 1924).

Je vivrai seul.

(Istrati à Guerson, le 4 décembre 1928).

«Le narrateur, écrit Benjamin, quelque familier que nous soit ce nom, [...] est pour nous déjà fort lointain et ne fait que s'éloigner encore.»¹ Dans les villages et dans les ports d'aujourd'hui, on cherche en vain un oncle Dimi ou un capitaine Mavromati pour apaiser notre soif d'apprendre. Le savoir pratique du paysan sédentaire, le savoir expérimenté du marin négociant étaient la source, où tous les conteurs ont puisé — pour être de bon conseil pour leur public. Un public restreint, détendu, attentif. A Baldoivnesti et à Braïla, on tendait jadis l'oreille autant que la main. Là git le royaume d'Istrati; là se trouve son point de départ comme son point de repère : au lieu de la littérature la vérité, au lieu de la théorie la praxis — visible, palpable —, au lieu de la dialectique la mise en accord d'actes et de paroles. Me voilà, Panait Istrati, je vous offre un monde à créer, un rêve à réaliser, une force à épuiser, *pourvu que nous prenions nos paroles au pied de la lettre !*

Dans quelles conditions — se demande Lucien Goldmann — la vie humaine peut-elle être authentique? Quelles sont les circonstances et les attitudes qui lui font perdre son authenticité ? Y a-t-il entre l'authentique et l'inauthentique, le vrai et le faux, des valeurs intermédiaires ?².

¹ Walter Benjamin, «Le narrateur. Réflexions à propos de l'œuvre de Nicolas Leskov», *Mercure de France*, n° 1 067, 1^{er} juillet 1952, p. 458.

² Lucien Goldmann, «Introduction aux premiers écrits de Georges Lukács», in Georges Lukács, *La théorie du roman*, Paris, éditions Gontier, 1979, p. 160.

Ce sont quelques valeurs initiales, avec lesquelles Panaït Istrati viendra en Occident et qui devront constituer la *Foi* de son œuvre comme *idéalisme abstrait* dans le sens du jeune Lukács³. *Amitié* signifie fraternité désintéressée, et non pas avantage réciproque. *Amour* signifie affection totale, et non pas sexualité brute. La *liberté c'est* le droit à vivre intensément, et non pas la concurrence déchaînée. Et la *justice*, c'est la solidarité avec les vaincus qui luttent, et non pas la loi codifiée.

Nommez cela l'art de la sincérité ou la sincérité de l'art : la vie et l'œuvre de Panaït Istrati ne font qu'un. Pour lui, *écrire* n'était pas une entité particulière, l'Eden de l'esprit — «aucun écran, a dit Frédéric Lefèvre, n'est venu s'interposer entre sa vision — l'objet — et les mots qu'il empoignait pour la rendre»⁴ —, mais plutôt une autre façon, la plus parfaite, peut-être, de donner un coup d'épaule au frère, de lui instiller «*la médecine de l'âme*»⁵, offerte par un homme de cœur qui s'est mis en route pour traverser les sociétés : la communauté auto-productrice, l'ère de la manufacture, le capitalisme des monopoles et le soi-disant «socialisme dans un seul pays». Plus la jungle devient épaisse, le sentier méandreux, plus les personnages s'approchent de nous. Cosma, Domnitza de Snagov, Stavro, Oncle Angel frôlent la modernité qui fait éruption comme un volcan dont la lave brûlante menace d'engloutir les hommes. « Si mes bénéfices furent grands, explique Oncle Anghel, ce fut parce que j'allais chercher mon vin et mon eau-de-vie à leur origine, en des temps où ils coulaient comme de véritables rivières. Mais, dans le charretier qui ouvrait ma porte en hiver, les glaçons pendus à sa moustache, je n'ai jamais vu qu'un frère. Je lui serrais les mains gelées et je lui faisais place près de mon fourneau (...) Le vin et l'eau-de-vie que je servais étaient des meilleurs, et je peux jurer sur la lumière de mes yeux que je n'ai jamais mis une goutte d'eau pour les allonger, ainsi que l'on fait partout.»⁶

Pour le présent, Anghel n'a que du mépris⁷. Mais c'est ce présent qui reste vainqueur, et non pas l'homme qui s'y est lancé comme le paysan dans le travail des terres en friches. Et les haïdoucs d'Istrati, ces redresseurs de torts, sont

³ Rappelons que le terme n'a rien de péjoratif : «C'est la disposition intérieure qui poursuit (au lieu d'*empêché*, traduction fautive de Jean Clairevoye. H. St.) nécessairement tout accès immédiat et direct à la réalisation de l'idéal (...) qui, dans une foi vraie et inébranlable, conclut du devoir-être de l'idée à son existence nécessaire et croit que, si la réalité ne correspond pas à cet *a priori*, c'est signe qu'elle est ensorcelée par de mauvais génies : seule la découverte d'une parole libératrice ou bien un courageux combat contre les puissances maléfiques permet de l'exorciser et de la délivrer.» (ibid., pp. 91, 92, Lukács souligne)

⁴ Frédéric Lefèvre, «Panaït Istrati» dans *les Nouvelles Littéraires*, n° 653, 20 avril 1935, p. 1.

⁵ Panaït Istrati, « Hors du monde, dans le monde et pour le monde. Méditations, nostalgies, souvenirs, rêves, pensées », *Les amis de Panaït Istrati*, 1^{re} série, cahier n° 16/1974, p. 12.

⁶ Panaït Istrati, *Oncle Anghel*, in *Œuvres I*, Paris, Gallimard, 1968, pp. 166, 167.

⁷ Voir *ibid.*, p. 202.

aussi des vagabonds qui se doutent de l'absurdité de leur lutte. Qu'on se rappelle le conseil de Cosma : «Guide ta barque comme tu peux, vis et meurs.»⁸ Ils optent pour une existence de hors-la-loi comme Istrati jadis pour celle en Orient afin de s'accorder encore un dernier sursis. Mais leur soif d'intensité, leur besoin de chaleur corporelle n'est que l'envers d'une peur vague aux confins de la communauté et de la solitude. Solitude de Cosma⁹, solitude de Jérémie¹⁰, solitude d'Élie¹¹, dont la sagesse n'empêche pas son suicide¹². Le brouillard du vallon obscur nous annonce déjà les paysages neigeux de Kafka.

Dans le monde nouveau, constate Lukács dans sa *Théorie du Roman* qui, au début du siècle, s'avance le plus sur la voie historico-philosophique de la modernité, «dans le monde nouveau, être homme, c'est être seul.»¹³

Ce n'est pas par hasard que la deuxième nature de celui-ci qui ne fait que corroder *Les récits d'Adrien Zograffi*, émerge dans sa *Vie*, est visée explicitement dans les nombreuses préfaces, conférences et articles de presse de Panaït Istrati. Au lieu de l'aura du lointain — dans le temps, dans l'espace — ce qui nous concerne de tout près : le travail aliéné et la surorganisation technique, la fausse égalité de la société de consommation et la fausse concurrence des systèmes, l'opacité de l'État capitaliste et de celui baptisé le premier État socialiste qui tous les deux ont broyé les âmes dans leur engrenage.

Sa décision : «Je ne marche pas !»¹⁴ Son héros : «Adrien est un exclu de tous les courants sociaux de notre temps, un solitaire. De sorte que sa manière de penser ne trouvera d'écho que beaucoup plus tard, quand les extrêmes d'aujourd'hui se montreront à visage découvert en matière d'«idéisme», et quand on sentira le besoin de réagir contre eux.»¹⁵

Nous avons dit que la vie et l'œuvre sont liées. Le roman de l'existence d'Adrien se fonde de nouveau sur le réalisme cru du fait vécu¹⁶. Vérité

⁸ *Ibid.*, p. 235.

⁹ Voir *ibid.*, pp. 280, 297.

¹⁰ Voir *ibid.*, p. 279.

¹¹ Voir *ibid.*, pp. 274, 275.

¹² Voir Panaït Istrati, *Domnita de Snagov, Œuvres I*, p. 596.

¹³ Georges Lukács, *La théorie du roman*, p. 28.

¹⁴ Panaït Istrati, «Confiance. Réponse ouverte à une lettre mi-fermée», *Œuvres, IV*, Paris, Gallimard, 1970, p. 521.

¹⁵ Préface roumaine à *La maison Thüringer*. Panaït Istrati, Casa Thüringer. Introducere. Bucarest, Cartea Românească 1933, pp. 10, 11 (trad. H. St). Voir aussi la fin de la version française : « Il sera un homme seul, cela va de soi » (*Œuvres III*, Paris, Gallimard, 1969, p. 172).

¹⁶ Déjà en 1917-18, Istrati visa à «ne décrire que le fait vrai-vécu» (Panaït Istrati, «Père Popa» in *Les amis de Panaït Istrati, I^{re} série*, cahier n° 12/1972, p. 16 trad. J. Stanesco). Et en 1933 :

incontestable, « dans cette forme s'incorporent toutes les failles et tous les abîmes que comporte la situation historique et qui ne peuvent ni ne doivent être recouverts par des artifices de composition. Ainsi l'esprit fondamental du roman, celui qui en détermine la forme, s'objective comme psychologie des héros romanesques : ces héros sont toujours en quête.»¹⁷

En quête d'un partage : «souffrir avec quiconque (...) était vaincu»¹⁸, en quête de «quelque chose de meilleur, de plus humain»¹⁹, en quête d'un individualisme au sens propre d'indivision de la personne²⁰, individualisme qui rejette le mode de la convention, qui crache sur l'opportunisme collectif et sur ceux qui en profitent des deux côtés d'une barricade transformée jusqu'en 1989 en mur de soutènement.

La *Vie d'Adrien Zograffi* n'est pas la fin de l'œuvre istratienne, mais son début. *Notre début*. Nous aimons ses *Récits*, parce que là jaillit une dernière fois l'étincelle de l'enfance historique de l'homme. Pour reprendre Marx : «(...) ne doit-il pas aspirer à reproduire cette vérité sur un plan plus élevé?»²¹ En ce sens, la *Vie d'Adrien Zograffi* nous provoque jusqu'aux amères désillusions de *Méditerranée*. Si

«Je veux donner à mes contemporains une vaste fresque réaliste, trop peu illustrée par cette sorte de "documentation" qui est à la portée de chacun et qui ne prouve rien. Je m'appuie plutôt sur l'élément autobiographique, sur le fait *vécu*, connu de tous et qui ne peut être contesté ni à l'auteur ni à son héros» (Casa Thüringer. Introducere, p. 10, Istrati souligne. Trad. H. St.). Voir aussi sa lettre à Rolland du 29 décembre 1934 : «Je voudrais vous dire que — dans cette nouvelle série de la *Vie d'Adrien Zograffi* et surtout dans les deux *Méditerranée* — je fais de l'autobiographie et de la biographie dans une proportion de 90 % (...) De là vient ce "dénudé d'art", de "rhétorique", cette simplicité *voulue*, dont vous parlez et qui est impossible de maintenir dans toute une œuvre. Cela vient encore du fait qu'il m'a fallu beaucoup lutter pour *ne plus dire que le vrai*» (Panait Istrati in archiva Romain Rolland, ds. Manuscriptum n° 1 (2)/1971, p. 148, Istrati souligne).

¹⁷ Georges Lukács, *La théorie du roman*, p. 54.

¹⁸ Panait Istrati, *La maison Thüringen, Œuvres III*, p. 172.

¹⁹ Panait Istrati, «Ceva mai bun, mai omenesc», ds. *România literara* n° 66/20 mai 1933. Version française d'Ion Capatana in Panait Istrati, *Ma croisade ou notre croisade*. Soutraine par Rantigny (Oise), Aristocratie 1941, pp. 53-58.

²⁰ Voilà la raison de l'estime continue d'Istrati pour le Jean-Christophe de Romain Rolland, mais voilà aussi le malaise du critique littéraire en face « d'un aspect (du livre H. St) qui fait sentir l'absence de totalité d'une manière d'autant plus déplaisante qu'à chaque instant cet aspect se présente avec la prétention de donner forme à une telle totalité. C'est le péril auquel a succombé de nos jours le roman d'éducation dans la majorité des cas.» (*La théorie du roman*, p. 137).

²¹ Karl Marx, « Introduction (à la Critique de l'économie politique) », 1857, in Karl Marx, Friedrich Engels. *Ausgewählte Werke in sechs Bänden*, Bd. II, Frankfurt am Main, Verlag Marxistische Blätter 1970, p. 497 (trad. H. St.).

— je cite Istrati — «Je ne vois autour de moi que les hommes de toujours et de partout, qui vivent pour manger et se reproduire»²², quelle chance leur reste alors ? *Qu'est-ce que l'homme peut faire de lui-même en tant qu'homme ?* Face aux trusts dont la soif de plus-value ravage la nature, face aux appareils gigantesques qui ne mettent jamais en accord actes et paroles²³.

L'actualité du narrateur se situe au-delà de l'esthéticisme, au-delà du professionnalisme. «(...) les vraies lettres, les vrais arts ne sont pas des professions dépourvues de morale. Ce sont des cultes (...) Des cultes, également, seront (ou elles périront) les sciences et la politique qui, aujourd'hui trompent les peuples et exaspèrent la vie.»²⁴

Quelqu'un de plus jeune, de plus connu, d'une écriture certainement différente témoigne pourtant qu'Istrati est redevenu notre contemporain. Il s'agit de *Pier Paolo Pasolini* (1922-1975). Baldovinsti et Casarsa : des noms qui sentent la douceur de la terre maternelle et l'amertume de l'exploitation foncière. La Comorofca et les borgate de Rome, où gronde la révolte des sous-prolétaires dont les visages et les gestes sont toujours ceux des paysans. Le vagabond et l'homosexuel : compassion et rébellion, désillusion et solitude. Leur hérésie faisait d'Istrati et de Pasolini des rigoristes moraux ; leur incorruptibilité les érigeait en marginaux, *en marginaux d'un courage civique exemplaire*.

Istrati : « Oui, il faut essayer cela aussi : retour de l'humanité, pour un siècle, à la vie nomade, à cette vie où la société n'a pas d'emprise sur l'individu. »²⁵

Et Pasolini : « *On ne peut plus continuer ainsi (...)* Revenons *en arrière*, les poings fermés, et faisons table rase. Et vous ne serez plus devant le fait accompli d'un pouvoir désormais voué à durer éternellement. Votre problème ne sera plus de sauver ce qui peut l'être. Pas de compromis. Revenons en arrière (...). »²⁶

²² Panaït Istrati, *Méditerranée. Coucher de soleil, Œuvres III*, p. 571.

²³ «Moins que jamais les peuples, pas plus que l'individu, ne disposent d'eux-mêmes ; moins que jamais la guerre n'est supprimée, ainsi qu'il a été solennellement promis. C'est comme si ces promesses avaient été faites par des bandits» (Panaït Istrati, «Les arts et l'humanité d'aujourd'hui» in *Europe*, n° 115, 15 juillet 1932, p. 355).

²⁴ Panaït Istrati, «Adhérer ou ne pas adhérer», *Les Nouvelles Littéraires*, n° 583, 29 juillet 1933, p. 2. Voir également : Pagine de carnet intime, in Panaït Istrati, *Viata lui Adrian Zograffi*, Bucarest, Editura Minerva, 1983, pp. 452, 453.

²⁵ Panaït Istrati, «L'Homme qui n'adhère à rien» (*Les Nouvelles littéraires*, 8 avril 1933), in Panaït Istrati, *Vers l'autre flamme*, documents annexes, Paris, U.G.E., 1980, p. 298.

²⁶ Note pour un poème en cul-terreux», in Pier Paolo Pasolini, *La Nouvelle Jeunesse*, traduit du frioulan par Philippe Di Meo, Paris, Les Lettres Nouvelles, Maurice Nadeau, 1979, pp. 216, 217 (Pasolini souligne).